

Le relevage de l'orgue Silbermann de Marmoutier

Marc BAUMANN

La restauration de l'orgue Silbermann de Marmoutier réalisée en 1955 par Ernest Muhleisen et Alfred Kern avait déjà en son temps mobilisé tous les spécialistes de l'orgue. Et s'il ne fallait que citer l'un de ces spécialistes, le nom de Michel Chapuis nous vient immédiatement à l'esprit.

Après plus de 50 ans de service et malgré l'entretien régulier et méticuleux assuré par Gaston Kern, il devenait urgent de nettoyer, de consolider et de rectifier certains éléments de l'orgue. Après un appel d'offre qui vit se présenter les meilleurs artisans de la région et même d'ailleurs, le relevage de l'orgue fut confié à la Manufacture d'orgues et de clavecins de Quentin Blumenroeder. La campagne de travaux commencée en octobre 2008 vit à nouveau converger vers le vénérable sanctuaire et son orgue tricentenaire le microcosme de l'orgue.

Le cahier des charges a précisément énuméré la nature des travaux que l'on peut succinctement résumer comme suit :

- nettoyage complet, nettoyage et traitement des bois et éléments sculptés, démontage de la tuyauterie, de la mécanique de notes et des jeux, du sommier de pédale et d'une partie des sculptures,

- restauration du buffet et des sculptures, des claviers, de la tuyauterie métal et bois avec remise en état de la Flûte 16' de pédale ainsi que du tremblant fort,

- construction de trois soufflets cunéiformes, pose d'un nouveau jeu de Tierce du positif, reconstruction d'un pédalier en copie avec un banc et pose de nouvelles étiquettes des tirants des jeux.

Confronté à ce témoin emblématique de l'orgue français, le restaurateur s'est très vite retrouvé face à des questionnements, des choix à faire et donc aussi des renoncements.

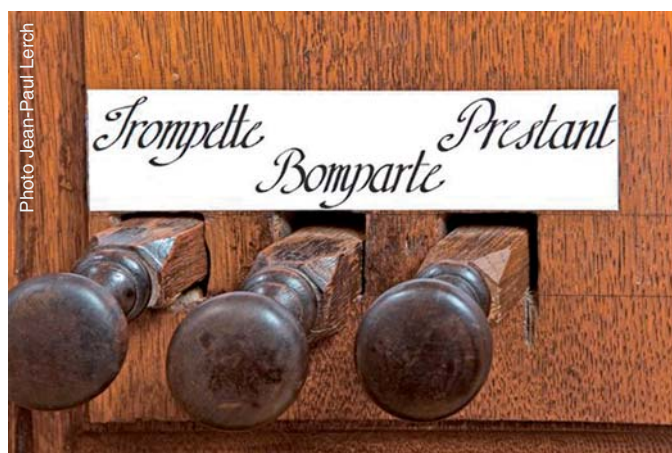
Tout d'abord, l'idée de dérestaurer l'instrument, c'est à dire de revenir sur les modifications apportées en 1955 a été abandonnée. Ce sage principe du respect d'un travail certes perfectible mais qu'il faut bien resituer dans le contexte de la facture du siècle dernier aura préservé l'orgue Silbermann d'une opération trop interventionniste. Le facteur Blumenroeder précise en introduction de son mémoire du descriptif des travaux le principe suivant :

« Toutes nos interventions furent en permanence dictées par un double souci : celui du respect de l'histoire de l'instrument et celui du respect du code de déontologie de l'artisan restaurateur. Ceci pour permettre que cet instrument reste un témoin lisible pour les générations futures ».

Pour le **buffet** qui avait été décapé à la soude caustique (!) en 1955, le facteur a préféré un nettoyage à l'eau de savon puis l'application d'une gomme laque. Les éléments sculptés en bois de tilleul ont fait l'objet d'une restauration avec injection de résine et application au pinceau. De nombreuses greffes sur les jouées, claires voies et buffet ont été réalisées. Il convient de mentionner ici l'excellent travail de Christian Schalk, maître ébéniste pour la remise en vernis de l'orgue.

La **console** a subi une importante remise en état. Après démontage du bloc clavier, trois placages de touche ont été changés et quelques greffes appliquées sur les touches les plus usées. Les étiquettes sont neuves et c'est l'orgue de St Quirin qui a servi de modèle pour la calligraphie. Le pédalier d'origine partiellement conservé au musée a servi de modèle pour la construction du pédalier neuf. Tout comme le nouveau banc, ces éléments n'ont pas été teintés.

L'intervention sur les **sommiers** a été volontairement limitée. De l'avis du facteur d'orgues, « une intervention plus conséquente sera nécessaire » dans les



Nouvelles étiquettes de registres

décennies à venir. « La seule solution fiable serait la restauration complète des sommiers (...) ce travail nécessiterait une enveloppe d'environ 400 heures non prise en compte dans la présente offre ». Quelques fentes dans les tables ont été refermées. L'enchapage a été resserré. On peut dire que l'état actuel des sommiers permet de repousser l'échéance de travaux futurs et que ce choix d'attendre n'affecte aucunement les qualités de l'instrument.

La **tuyauterie** a fait l'objet d'un soin très particulier. Après un nettoyage à sec sur place, seules quelques soudures et le redressage du haut de quelques tuyaux ont été nécessaires. Le métal des pavillons des jeux de trompette et clairon du grand orgue ont été consolidés. Une analyse menée au laboratoire du Musée de la Villette aura permis de mettre en œuvre un procédé adapté de fixation du métal. Cette méthode connue et souvent utilisée dans le passé a consisté en plusieurs applications de résine paraloïde B67©.

Le jeu de Tierce et les dessus du Nazard du positif sont neufs. Ils ont été fabriqués par le tuyautier Marco Venegoni installé en Suisse.

Enfin, la remise en état tant attendue des tuyaux de la **Flûte de 16' de pédale** est une valeur ajoutée considérable tant sur le plan patrimonial que musical. Pas moins de 300 heures ont été nécessaires pour faire parler les tuyaux de la plus ancienne Flûte de 16' de France. D'abord enfermés dans une poche anoxique pendant 1 mois, les tuyaux ont été décapés, grefés, collés, ajustés, harmonisés et accordés. Après une « pénitence » de plus de 50 ans au musée, ils retrouvent la place qu'ils occupaient depuis 1710 ! Il faut maintenant espérer qu'ils supporteront durablement avec succès cette transplantation. Le résultat sonore est plus que convaincant.

Le **vent de l'instrument** a été amélioré par la construction de trois soufflets cunéiformes. Un système de lève soufflet a été mis en place (un microprocesseur mesure le mouvement de montée et de descente des soufflets, le tout piloté par des capteurs). Ce système ne sera utilisé que ponctuellement (concerts par exemple) et c'est bien le traditionnel moteur qui alimentera en temps normal les soufflets.

Voilà l'orgue Silbermann de Marmoutier à nouveau en pleine possession de ses moyens techniques et musicaux. L'opération aura coûté 155 555,16 euros HT financé par l'Etat (40%), la Commune de Marmoutier (20%), le Conseil Général du Bas-Rhin (25%) et une dotation parlementaire (15%).

Quentin Blumenroeder et son équipe auront consacré 3000 heures de travail pour rafraîchir le vénérable tricentenaire. Une belle réalisation.

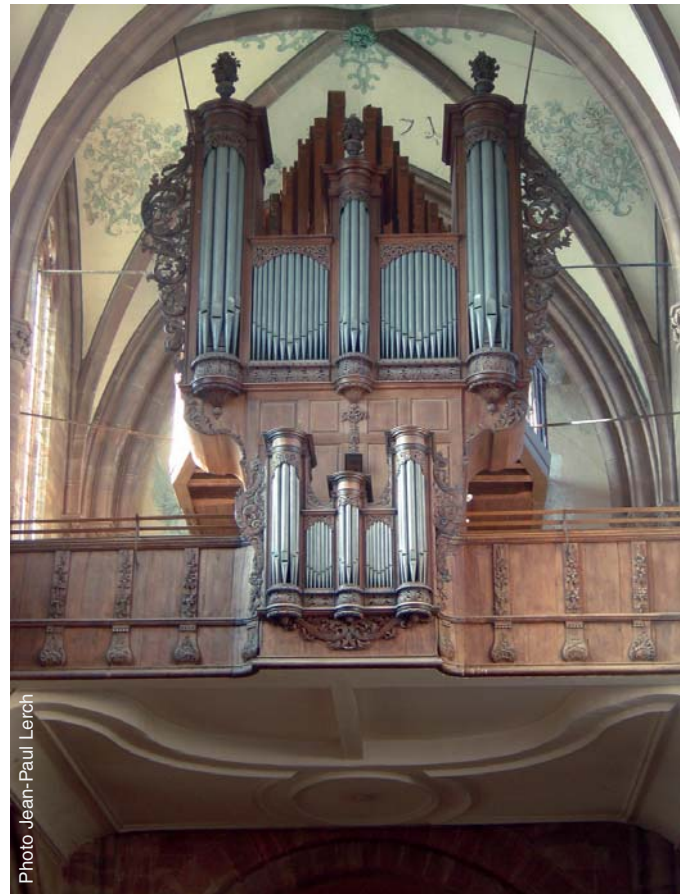


Photo Jean-Paul Lerch

Orgue André Silbermann de Marmoutier (1710)

Dans le cadre du Festival de Musique de Strasbourg, un récital a été donné le 20 juin 2010 par Gustav Leonhardt. Notre admiration pour l'art consommé de cet excellent interprète nous autorise et nous impose d'exprimer par contre notre étonnement quant au choix d'un répertoire essentiellement destiné à la musique de clavecin. Ni thème liturgique, ni grand jeu, à peine quelques accords de plein jeu. Soit !

Les organistes qui auront le plaisir de jouer cet instrument en tireront le meilleur parti.

Et que l'instrument désormais relevé accomplisse, à la hauteur qui lui revient, la mission liturgique et esthétique dévolue à l'un des roi des instruments d'Alsace.

Voir toutes les photos de l'orgue
sur le CDRom joint à cette revue